les PARTICULES
coopérative de spectacles

(im)Postures

©Alex Prager

« Posture »

1- Attitude, situation où se tient le corps; manière dont on tient son corps, sa tête, ses bras, ses jambes, etc.

2- (Figuré) État où est quelqu'un par rapport à sa situation morale ou sociale, à son crédit.

3- Comportement, conduite.

4- (Figuré) (Par extension) Jeu de rôle qu'implique la vie publique et politique.

« Im »

Préfixe privatif servant à former les antonymes d'adjectifs, plus rarement de substantifs.

« Imposture »

1- Acte, parole qui tend à tromper autrui dans le but d'en tirer profit.

2- Mirage, illusion.

3- Attitude de celui qui cherche à tromper autrui sur sa propre personne, sur son caractère.

(im)Postures

Sommaire

Synthèse – (im)Postures dans les grandes lignes p.3

Note d'intention – Origine p.4

Le fond et la forme – (im)Postures – de l'observation au spectacle p.5

L'équipe d'(im)Postures p.10

Calendrier – **Contact** p.12

Les **Particules** p.13

(im)Postures dans les grandes lignes

Au fond

(im)Postures interroge nos **postures biologiques**, **sociales**, **culturelles**. Notre corps, à travers ses mouvements, ses attitudes, ses réactions, raconte nos **mondes internes** et le **monde dans lequel nous vivons**.

Dans **(im)Postures**, les individus et leurs postures, à travers le corps des acteurs et des projections vidéo, sont au centre du processus de création.

En forme

(im)Postures, c'est :

- une **installation** vidéo autonome avec plusieurs modules représentants des lieux publics ou intimes.
- un **spectacle-performance** en écho à l'installation vidéo. Une comédienne évolue de posture en posture au milieu des spectateurs et des images projetées qui deviennent tantôt un décor, tantôt un support de jeu, tantôt un partenaire,...

(im)Postures, ce sont des **situations quotidiennes** creusées jusqu'au **poétique** et déployées dans les images projetées et le corps de la comédienne, mais aussi des spectateurs.

Dans l'espace scénique, ce sont des **espaces intimes**, des **espaces communs**, des **espaces polymorphes**, des objets et des corps.

Avec

Marie **Rouge** – à la mise en scène et au jeu

Catherine **Demeure** – à la réalisation et la scénographie

Claire **Davy** – à la scénographie

Origine

« Au commencement, il y a **ma vie avec mon propre corps**. Lui et moi sommes indissociables mais je vais le personnifier, le distancier ici pour plus de clarté.

Mon corps est là depuis toujours. Je construis mon identité à travers lui et le regard que les autres portent sur lui. Je traverse des tentatives d'imitation, d'identification, de singularisation à travers lui.

Nous sommes à l'aise ou mal à l'aise ensemble. Il réagit à mes émotions, aux interactions avec mes congénères, tout cela sous l'influence consciente ou non des règles culturelles et sociales dans lesquelles nous évoluons.

Je vis en société. Je vis avec et dans le regard des autres. J'endosse des rôles, je réprime des instincts, des pulsions pour être « adaptée ». Parfois malgré moi. Je le ressens dans mon corps.

Depuis longtemps, j'observe autour de moi. Dans la rue, aux arrêts de bus, dans les cafés, dans l'intimité, je rencontre tous les jours d'autres gens dans d'autres corps. Un peu les mêmes et un peu différents du mien. Ces corps bougent, se transforment, vivent ensemble et racontent beaucoup de leurs propriétaires et du monde dans lequel nous vivons tous.

Tout au long de la vie et en toutes circonstances, nous jouons de notre corps et notre corps joue de nous.

Ce qui m'intéresse, c'est notre rapport sensible au corps, poétique ; ce sont nos réactions en société, comment le corps se transforme, s'adapte ; c'est ce que nous cachons et que le corps révèle malgré nous.

Notre vie durant, nous balançons entre la construction de notre identité et la nécessaire adaptation au fonctionnement de la société dans laquelle nous vivons. De situations sociales, familiales, culturelles,... en introspections, émotions, réactions somatiques, nous nous adaptons, nous évoluons de postures en postures. Impostures ?

Quand sommes nous nous-même ? Quelles sont nos auto-censures ? Entre ce que nous décidons consciemment et ce que nous avons inconsciemment intégré, difficile de faire la différence. Alors, **dans le subtil jeu de la vie en société, nous sommes tous des imposteurs, à la fois manipulateur et manipulé.**

Avec (im)Postures, nous partons en observation de nos propres postures et de celles de nos congénères. Mettons les en situation, détournons les. Et si d'autres façons de vivre ensemble se dessinaient ? »

Marie Rouge

(im)Postures – de l'observation au spectacle

Tiens-toi bien ! Tiens-toi droit ! Tenir tête. Tenir un rôle.
Nos postures racontent notre rapport au monde, aux autres et à nous-même, mais aussi la société dans laquelle nous vivons.

De l'intime au social et inversement

Le corps est une donnée de départ, biologique et morphologique.
Mais il est aussi bien plus, symboliquement, identitairement. Dès les premiers instants, il est plus signifiant qu'une simple entité mécanique.
Nous naissons corps, nous grandissons corps, nous vivons corps. Le corps réagit et interagit à notre histoire. Que l'on cherche à l'oublier, à le modeler, à en jouir, que nous l'aimions ou le détestions, le corps est ce que nous sommes. Il nous présente et nous représente.
Envisageons trois dimensions dans ce corps :

Le corps biologique, celui qui naît, grandit, vieillit.
Le corps intime, celui des salles de bain, de la chambre, de l'inconscient, du secret.
Le corps social, celui de la rue, des relations personnelles, de travail ou de la scène, du public.

Trois corps dans un même corps qui s'interpénètrent et s'influencent.

Ce corps est mobile, mouvant, en perpétuelle transformation.
Ces mouvements, ce sont les **postures**.
Il y a autant de postures que de manières de rencontrer le monde. Que l'on cherche à se protéger ou que l'on fonce tête baissée, cela se voit dans les corps et implique des positions de tête, de buste, de bassin, de pieds,...
Ce n'est pas seulement une question de morphologie ou de physiologie, c'est aussi le vécu de chacun qui sculpte le corps.
Les postures racontent l'individu intime et donnent aussi des informations sur son environnement.

Postures – Impostures

Pour aborder nos corps signifiants, la **posture est le point de départ** de notre création d'installation-spectacle.
La rue est peuplée de corps aux postures aussi diverses que variées qui font vivre des sensations, des impressions à celui qui regarde comme à celui qui vit la posture.

Une tête en avant, un dos voûté, un bassin de côté... ***quelle est l'histoire de ce corps ?***
Que vit-il à ce moment précis ? Est-ce une posture structurelle ou conjoncturelle ?
Et moi-même ? *Pourquoi mes épaules se contractent-elles dans telle ou telle situation ?*
Ma façon de me tenir répond-elle à un besoin ou à un code ?
Pourquoi ma mâchoire tombe t-elle quand je regarde cette personne ?
Pourquoi est-ce que je me redresse quand je veux faire tel ou tel effet ?
Quand le corps se transforme, est-ce toujours la même personne qu'il reflète ?
Une personne à multiples facettes ?
Une personne qui se ment à elle-même ? Qui ment aux autres ?
Sommes-nous perpétuellement des imposteurs ? *Est-ce le jeu naturel de la vie en société ?*
Quand se perd-on ?

Notre recherche n'est pas de répondre à toutes ces questions intellectuellement, mais de les aborder de façon sensible. **(im)Postures** explore nos positions naturelles ou artificielles, construites ou spontanées.

L'installation-spectacle

Le projet **(im)Postures** propose donc l'exploration de l'intime et de la relation au monde.
Le corps est une scène. Nous jouons des rôles et c'est lui qui les porte.
Le langage du corps s'inscrit dans l'espace et le temps. Il est **symbole** et **image**. Il est **théâtre**, **danse**, **musique**.
Ici, tout part du corps, de sa présence, de son vécu.
Nous jouons avec les frontières dedans/dehors, privé/public, nature/culture, intime/extime,...

L'installation est une visite au cœur de l'image du corps, des lieux, des objets qui le portent ou qu'il porte.
Cet espace est un **dispositif à visiter, à explorer, avec lequel jouer.**
Il s'agit d'une installation composée de modules représentant des espaces intimes ou publics dans lesquels sont projetées des vidéos. Ces images représentent des personnes et leurs corps en mouvement dans différentes situations. Chaque module propose une interaction du spectateur sur la vidéo.
Le corps des acteurs comme des spectateurs est mis en jeu dans les projections.
C'est un projet d'installation **autonome en énergie** qui peut s'installer « partout ».
Une composition sonore habite cet espace.
« Les choses sont le prolongement de mon corps et mon corps est le prolongement du monde qui m'entoure » (David Le Breton, La saveur du monde, 2006)

Le spectacle est un temps de performance qui intervient au cœur de l'installation. Il est une déambulation dans les différents modules. Une comédienne vient habiter les espaces et proposer une galerie de portraits, décaler les situations de la vie quotidienne. Nous naviguerons immanquablement du tragique au comique en passant par l'absurde.
Nous explorons les **postures naturelles, sociales, intimes**,... pour mieux les détourner, en jouer, se fondre dans d'autres rapports au monde, échanger les rôles.
Les situations sont quotidiennes pour commencer puis poétiques, parfois surréalistes.

Il est question d'individus et de rencontres, de nous dans notre vie en société.

Nous explorons plusieurs situations. Par exemple :

La salle de bain – lieu de l'intime où l'on n'est pas sensé être regardé

Je me brosse les dents, me maquille, me crème, me frotte. Je me rassemble dans les moindres plis. Mes gestes ne sont vus par personne. Je m'observe, m'arrange, me transforme un peu. Je choisis mes vêtements. Ils vont, ils ne vont pas. Je cherche. Je trouve. Je sors...

La rue – lieu des marches et des regards sur soi et sur les autres

Je marche. Je sais que d'autres me regardent. Je fais partie de la foule. Je me fais remarquer. Non, je me fonds dans le flot. Des regards se croisent. Les démarches sont uniques. Je ne fais que passer. Je suis exposé au monde. Je ne me laisse pas aller. Quelqu'un crie. Quelqu'un rit. On se retourne. J'avance...

La boîte de nuit – lieu du pseudo lâcher-prise où les codes sont bien établis

Je m'amuse. Je danse. J'ai mis mon jean moulant. J'ai bu. Je ris fort. Je dodeline de la tête. Je ne m'ennuie pas. Je reste assis.Je lève les bras. Je parle fort. Je me lâche. Je souris à un homme que je ne connais pas. J'enlève mon pull. Je chante. Je n'écoute plus la musique. Je me laisse bouger…

Ou encore :

Le restaurant

L'arrêt de bus

La salle de sport

Dans chaque situation, nous cherchons les règles implicites qui les régissent, puis le sable dans les rouages qui fait surgir le poétique et questionne nos comportements.

Pour mettre en lumière les postures, nous allons construire pour déconstruire, détourner, répéter,...

Nous allons prendre en « flag » les postures décalées, casser la routine et les ronronnements des situations vécues et revécues.

Les spectateurs

Nous jouons avec les limites. L'espace scénique aura une frontière poreuse puisque spectateurs et acteurs évoluent dans le même espace. Les acteurs vont à la rencontre du corps des spectateurs, proposent des approches, testent les contours de l'espace vital...
Nous cherchons l'empathie, l'identification ou le rejet.

Nous proposons au spectateur une posture active, à l'intérieur même du dispositif dans lequel il évolue librement.

Extérieur et intérieur

(im)Postures s'installe autant dans des espaces publics que dans des salles fermées. En extérieur, nous serons dans les lieux réels de nos questionnements. **Les postures et impostures se dévoilent dans l'espace public**.
En intérieur, nous crérons comme un **laboratoire des relations humaines**.
L'installation habite l'espace proposé, en prend possession au cas par cas.

L'équipe d'(im)Posture

Marie Rouge (comédienne et metteur en scène)

Je viens des sciences-humaines. Je veux dire, j'ai fait des études en sciences humaines. En sciences politiques pour être précise. Oui, j'ai fait Sciences Po, à Lyon. Je n'ai jamais considéré que j'avais changé de voie. Pour moi, le théâtre est une science humaine et politique. Il sert à mettre le monde en questions, en images.

Donc, avant, pendant et après Sciences Po, j'ai fait du théâtre. J'ai joué. Puis j'ai commencé à créer des spectacles. Les miens. Sur les questionnements qui me tournaient en tête.

Je me suis formée aussi. Parce qu'il y a beaucoup à apprendre. Je me suis sentie chez moi dans le travail corporel, le mouvement, la danse. J'ai aussi une résidence secondaire dans le théâtre d'objets, en particulier lorsqu'ils sont manufacturés et emplis de souvenirs collectifs. Depuis quelques temps, j'ai aussi rencontré le travail vocal du Roy Hart Theater qui m'ouvre des portes sur de nouveaux horizons.

Ma rencontre avec Alexandre Del Perugia a été marquante. Sa recherche sur la présence, le jeu, le joueur m'ont poussée à aller vers un théâtre épuré, où l'acteur est au centre du processus de création. L'intime habite mes recherches. L'humain au cœur de la société. Ici, c'est le corps qui portera le sens et les images.

Êtes-vous ou avez-vous un corps ? Parfois, le fond est en adéquation avec la forme, parfois non. Parfois je suis, parfois j'ai.

Comment vous sentez-vous ? J'ai le trac. J'ai envie. J'ai hâte.

Êtes-vous toujours le/la même ? Je suis un Rubik's cube.

Quel est votre corps de rêve ? Quand je suis bien à l'intérieur et que ça se voit à l'extérieur.

Pourquoi (im)Postures ? À force de croiser, décroiser les jambes en entretien, de me vautrer sur le canapé entre copains, de rouler des mécaniques en soirée... Postures ? Impostures ?

Quelles sont vos (im)Postures ? Ici, maintenant. Quand je crois devoir faire mes preuves. Quand je n'ai pas confiance.

Catherine Demeure (fabricante d'images)

Formée à l'école des Beaux-arts de Lyon, je mène une recherche autour du collage visuel et de la scénographie vidéo. Une démarche liée à la mixité de médias et au récit fragmenté. Ces productions prennent la forme d'installations visuelles dans des lieux d'expositions ou sur scène. Je réalise également des films pour le spectacle vivant et sur la question du portrait sous forme documentaire. J'ai participé par exemple à la réalisation du long métrage « Jour d'école » sous la direction de Nicolas Bianco avec l'Opéra de Lyon, pour le Web doc « COAT » avec le CNRS sur les Mooc ou encore pour la publication du DVD « Des mondes bricolés (Edition PPUR) sur les questions du bricolages sociologiques et scientifiques.

J'ai collaboré avec de nombreuses compagnies tel que:
L'Opéra de Lyon, la cie Maryse Delente, Cie Marche au Vol, Cie Premier Acte, Cie Nosferatu, Cie Maya spectacles, Cie Propos, Cie Traverses, Cie Chiloé, la Cie La Ruche, La face nord cie, Cie Mamamia, Cie La poursuite, Cie du Désordre, Cie Obatala, Cie Volte Face, Cie le blé en herbe, Collectif d'arts et d'envies, La Baraka, Cie F, Cie Lanabel….

Êtes-vous ou avez-vous un corps ?
J'ai tendance à l'oublier, mais il me rappelle souvent que c'est ma seule maison.
Qu'est-ce qui vous touche ? Les regards sensibles
Êtes-vous toujours la même ? Non et c'est ça qui est bien.

Pourquoi (im)Postures ?
Parce que nous sommes des animaux culturels au langage corporel, des êtres qui aiment le mimétisme et les codes … et que tous cela m'amuse beaucoup.

Quelles sont vos (im)Postures ?
Quand je veux faire pareil et pas forcément comme je le ressens.

Distribution

Mise en scène : Marie Rouge
Réalisation / scénographie : Catherine Demeure
Scénographie : Claire Davy

Contact

Les Particules – 39 rue Georges Courteline – 69100 Villeurbanne

mob. 06 85 90 71 53
marie@lesparticules.org

Site internet

http://www.lesparticules.org

Le collectif **Les Particules** regroupe plusieurs porteurs de projet : **Catherine Demeure**, **Raphaël Gouisset** et **Marie Rouge**.

Les Particules est avant tout une rencontre artistique : une inspiration commune autour du questionnement sur l'individu dans la société, de sa part intime, de sa créativité, de ce qui fait le collectif et le singulier.

Les Particules est une coopérative de spectacles. Chacun mène ses propres créations avec ses particularités, ses singularités, ses médiums privilégiés selon les projets : théâtre, arts numérique, vidéo, danse…

Les Particules est une mutualisation, une mise en commun, un échange, pour regrouper nos moyens et nos savoir-faire et voir ensemble ce que l'on voyait séparément.

Marie Rouge explore les singularités des êtres humains à travers le corps et l'histoire qu'il porte, autant que par les objets et les images qu'ils créent. On navigue entre théâtre et danse, où le corps des comédiens sur le plateau se rapproche de la chorégraphie, où la narration se construit par les images.

Chaque création naît d'une observation, d'une sensation, d'un pressentiment. Le texte n'est pas prétexte mais peut être un appui. L'interprète est au centre du processus.

Le corps et l'univers des comédiens servent de support au sens, de projection, ainsi parfois que les objets, dans la veine du théâtre d'objets. Nous créons un théâtre d'images par les corps et les objets.